

Pratiques et motivations d'éleveurs pour la « trame verte » : des différences liées aux dynamiques d'exploitation

Practices and motivations of breeders for the green network: differences linked to farm dynamics

RAPEY H. (1)

(1) UMR METAFORT, Irstea, 24 avenue des Landais, CS 20085, 63178 Aubière

INTRODUCTION

Depuis les années 1990, la préservation des réseaux écologiques est devenue une préoccupation environnementale forte (cf Natura 2000, Politique de Trame Verte et Bleue). Pour les zones d'élevage, notamment en bordure d'aires urbaines, ceci peut induire l'émergence de nouvelles réglementations et induire des modifications de pratiques concernant les prairies et leurs lisières. Même si des études montrent que les pratiques et motivations agro-environnementales des agriculteurs sont diverses dans une région, l'analyse se concentre souvent sur quelques éléments semi-naturels (ESN) des parcelles agricoles (friches, prairies ou haies le plus souvent) sans englober tous les éléments constitutifs des réseaux écologiques (Baudry & Peeters, 2011). Il paraît donc important de chercher à identifier les pratiques et motivations d'éleveurs pour l'ensemble des ESN présents dans les espaces comportant ces réseaux et de dégager les conditions d'exploitations associées à cela. A terme, l'objectif est d'aider à la formulation de conseils et d'outils de gestion en phase avec la diversité des exploitations inscrites dans des corridors écologiques.

1. MATERIEL ET METHODES

Une enquête a été réalisée auprès de 16 éleveurs bovins lait ou allaitant, dont la SAU va de 37 à 130 hectares, localisés dans trois communes de la Plaine du Forez au sein d'un corridor écologique. Les questions semi-ouvertes posées ont porté plus particulièrement sur les ESN présents dans leur exploitation (friches, prairies naturelles, haies, arbres isolés, mouillères, étangs), sur leurs motivations et engagements dans des pratiques de préservation de ces éléments, et sur les caractéristiques de leur système de production (dimension, productions, engagements dans des MAET). Même si au départ notre échantillon se voulait représentatif de la diversité des exploitations d'élevage présentes dans les communes (dimension, engagement MAET notamment), il s'avère finalement constitué d'exploitations plus grandes et plus herbagères que la moyenne locale (SAU moyenne de l'échantillon : 93 ha dont 75% toujours en herbe, SAU moyenne des EA des 3 communes : 41 ha dont 50% toujours en herbe, SAU moyenne des EA du département : 41 ha).

2. RESULTATS

2.1 MOTIVATIONS DES ELEVEURS TRES SPECIFIQUES A CHAQUE ESN

Le discours des éleveurs sur les ESN présents dans leur exploitation indique une variété d'intérêt pour les différents éléments ESN. Par exemple, l'intérêt qu'un éleveur montre pour les haies ne s'accompagne pas systématiquement d'un intérêt égal pour les prairies permanentes ou les étangs. Il est de ce fait très difficile de dégager des profils d'intérêt (ou désintérêt) des éleveurs concernant l'ensemble des ESN, alors qu'on distingue des profils en terme d'adaptation des pratiques aux ESN.

2.2 TROIS PROFILS D'ELEVEURS POUR L'ADAPTATION DES PRATIQUES AUX ESN

A partir de l'analyse du discours sur les modifications de pratiques concernant les ESN, on distingue trois profils d'agriculteurs. Le premier exprime des réticences à changer de pratiques du fait d'une prochaine cessation d'activité ou d'une double-activité qui nécessite des simplifications du travail ; c'est l'utilité agricole des ESN qui l'intéresse. Le deuxième cite des modifications ponctuelles de pratiques (réduction de fertilisation, retard de fauche ou entretien de haies) motivées par de nouvelles conditions ou contraintes réglementaires ou de marchés ; les ESN sont plus une opportunité d'accès aux aides PAC. Le troisième présente de nombreuses pratiques modifiées en lien avec le cahier des charges des MAET et va même au-delà de l'engagement réglementaire (plantation de haies). Chaque profil correspond aussi à des caractéristiques d'exploitation. Le premier est associé à de grandes structures (80 à 110 ha de SAU), moyennement herbagères (68% de SAU toujours en herbe), en bovins lait ou allaitant, dont le chef d'exploitation est proche de la retraite (56 ans en moyenne) et non engagé dans des MAET. Le deuxième correspond à des structures de dimension très variée (37 à 137 ha de SAU), peu herbagères (2/3 de la SAU en cultures), s'engageant modérément dans des MAET (31% de la SAU). Le troisième concerne des éleveurs plus jeunes (46 ans en moyenne) avec de grandes structures (75 à 110 ha) très herbagères (86% de la SAU toujours en herbe), en bovin allaitant, très engagés dans des MAET (80% de la SAU).

3. DISCUSSION-CONCLUSION

Ces résultats suggèrent que la préservation des réseaux écologiques exige une prise en compte de toute la diversité des dynamiques et orientations d'exploitations présentes dans les zones concernées et ne peut pas se limiter à des soutiens ciblés dans le temps et l'espace (type MAET).

Le travail présenté a été financé par le Ministère de l'écologie, du développement durable et de l'énergie et Irstea dans le cadre du projet DIVA3-Passages (Fleury P., Bertrand N., 2014)

Baudry J., Peeters A., 2011. Fourrages, 208 : 261-270
Fleury P., Bertrand N., 2014. Rapport Final du projet Passages, 84 p.